

RÉSUMÉ DE TEXTE

1 Le cannibalisme est chose originairement humaine. Praticué dès la préhis-
2 toire, il existe encore dans de nombreuses peuplades archaïques, que ce soit l'endo-
3 cannibalisme (cannibalisme des funérailles) ou l'exo-cannibalisme (dévora-
4 tion des ennemis). Si nous faisons abstraction du cannibalisme de famine (can-
5 nibalisme des naufragés du radeau de la Méduse, cannibalisme de l'état de siège,
6 etc.), l'exo-cannibalisme et l'endo-cannibalisme ont tous deux une signification
7 magique : appropriation des vertus du mort. L'endo-cannibalisme est de plus un
8 des moyens les plus sûrs d'éviter la décomposition horrible du cadavre. Mais nous
9 voulons surtout insister sur l'aspect « barbare » du cannibalisme, le meurtre suivi
10 de consommation, c'est-à-dire l'absence du « respect de la personne humaine »
11 (comme dit le jargon moraliste) qu'il manifeste. Il y a paradoxe entre le mépris
12 anthropophage de l'individu et notre donnée anthropologique qui est affirma-
13 tion de l'individu. Mais nous pouvons entrevoir l'éclaircissement du paradoxe. En
14 effet, le cannibale témoigne de la régression absolue de l'instinct de protection
15 spécifique. Si « les loups ne se mangent pas entre eux », les hommes, eux, se dé-
16 vorent à belles dents, et le cannibale ne répugne pas à la chair de son confrère en
17 humanité.

18 Ce n'est pas sous la pression de l'« espèce » que le cannibalisme va se résorber
19 au cours de l'histoire (puisque au départ cet instinct spécifique de protection est
20 absent), mais au fur et à mesure que l'homme sera en principe reconnu comme
21 individu, c'est-à-dire comme « valeur ». Alors le tabou de protection qui était celui
22 de l'espèce, se fixant sur l'individu, se répandra sur la collectivité humaine, mais
23 en tant que conquête de l'individualité.

24 Entre la décadence préhistorique de l'instinct spécifique et la promotion de
25 l'individualité comme valeur incontestable, il y a une brèche mortelle. La brèche
26 cannibale n'est pas la seule ; une autre, énorme, béante, reste toujours ouverte
27 au flanc de l'espèce humaine : le meurtre, dont l'exo-cannibalisme est un des as-
28 pects.

29 Le meurtre, qui contredit si violemment en apparence « l'horreur de la mort »,
30 est un donné humain aussi universel qu'elle. Humain parce que l'homme est le
31 seul animal qui donne la mort à son semblable sans obligation vitale : si la trace
32 du premier « crime » préhistorique connu est beaucoup plus récente que celle de
33 la première tombe, ce misérable crâne fracassé par le silex témoigne à sa manière
34 de l'humain. Universel parce qu'il se manifeste dès la préhistoire, parce qu'il se
35 perpète durant toute l'histoire, exprimant la loi (talion, châtement), encouragé

36 par la loi (guerre), ou ennemi de la loi (crime). Que de crânes fracassés depuis le
37 premier « meurtre ». On pourrait reprendre à cette occasion ce que nous avons
38 déjà dit de la sépulture. Aux frontières du no man's land le meurtre apparaît, pas-
39 seport taché de sang, comme un phénomène à ce point humain que la Bible, avec
40 le crime de Caïn, en fait le premier fait divers de la famille terrestre, et que Freud
41 y voit l'acte originaire de l'humanité (assassinat du père par les fils, dans la horde
42 primitive).

43 De même qu'il existe un cannibalisme de famine, il est un meurtre de néces-
44 sité, déterminé par le « *struggle for life* » darwinien, que ce soit la lutte pour la
45 nourriture, ou la lutte de vie ou de mort que se font deux collectivités. Par ailleurs
46 le meurtre-défense de la cité, qui frappe le criminel, le traître ou l'ennemi, répond
47 à l'impératif du groupe et échappe pour le moment au problème que nous po-
48 sons : il pose le paradoxe de la société qui se comporte tantôt en « espèce », tantôt
49 en instrument de l'individu. Nous examinerons plus loin ce paradoxe.

50 Mais même déjà dans la guerre, le meurtre va au-delà de la nécessité, ce qui
51 apparaît dans l'hécatombe effrénée des vaincus, femmes et enfants mêlés, et les
52 voluptés du massacre et de la torture à mort. Que le meurtre soit une chose de
53 colère, de furie, voire de folie, lorsque les légionnaires enrégés pénètrent dans Co-
54 rinthe ou dans Numance, qu'il soit au contraire une décision glacée lorsque l'em-
55 pereur byzantin fait exécuter ses prisonniers bulgares, qu'il soit à la fois lucide et
56 fou lorsque Néron voit périr les chrétiens sous la griffe des fauves, qu'il soit enfin
57 l'industrie clef de l'univers hitlérien, il nous révèle un acharnement, ou une haine,
58 ou un sadisme, ou un mépris, ou une volupté de tuer c'est-à-dire une réalité pro-
59 prement humaine.

60 Que la violence de la haine puisse se traduire par la torture à mort et le meur-
61 tre, voilà qui nous révèle sans peine que le tabou de protection de l'espèce ne joue
62 plus. Le meurtre, c'est la satisfaction d'un désir de tuer que rien n'a pu arrêter.
63 Mais ceci n'en est que la face négative. La face positive, ce sont les volupté, mé-
64 pris, sadisme, acharnement, haine, qui traduisent une libération anarchique mais
65 véritable, des « pulsions » de l'individualité au détriment des intérêts de l'espèce.

66 Ces pulsions ne sont pas qu'agressivité biologique incontrôlée. Le meurtre,
67 c'est non seulement la satisfaction d'un désir de tuer, la satisfaction de tuer tout
68 court, mais aussi la satisfaction de tuer un homme, c'est-à-dire de s'affirmer par la
69 destruction de quelqu'un. Cet au-delà de la nécessité du meurtre manifeste l'affir-
70 mation de l'individualité meurtrière par rapport à l'individualité meurtrie. Freud
71 a cliniquement mis en lumière l'existence des « souhaits de mort » que l'enfant
72 nourrit à l'égard de ses parents et des personnes qui lui déplaisent. Nous pou-
73 vons en inférer qu'un processus fondamental de l'affirmation de l'individualité se
74 manifeste par « le désir de tuer » les individualités qui entrent en conflit avec la
75 sienne. À la limite, l'affirmation absolue de son individualité appelle la destruc-

76 tion absolue des autres. Et c'est bien là la tentation néronienne des rois et des
77 puissants, comme celle des SS concentrationnaires, qui ressentent comme une
78 insulte la simple existence d'une tête qui ne leur revient pas et la suppriment.

79 Aussi le processus d'affirmation de l'individualité, au cours de l'histoire, a un aspect
80 atrocement barbare, c'est-à-dire meurtrier. Ce que Hegel avait dégagé d'une
81 façon spéculative, dans sa *Phénoménologie de l'Esprit*, comme moment fonda-
82 mental de la conscience de soi. L'irruption de la « conscience de soi » c'est l'irrup-
83 tion du « désir de la reconnaissance », du prestige, de l'honneur, de la « volonté de
84 puissance », de l'orgueil. Et ce désir va se heurter à celui des autres consciences de
85 soi dans une lutte à mort.

86 Selon Hegel, la victoire qui suit le duel à mort apparaît dérisoire à la conscience
87 de soi triomphante, puisque le mort, qui n'est plus rien, ne peut reconnaître la
88 souveraineté de son vainqueur. D'où la vie sauve au vaincu, mais qui devien-
89 dra esclave. La servitude va en effet comporter les effets civiques du meurtre :
90 le vaincu sera désormais « mort » à l'affirmation individuelle, mais ce cadavre vi-
91 vant, quoique réduit à l'état d'outil animé, aura juste ce qu'il faudra d'individua-
92 lité pour reconnaître son néant et la souveraineté du maître. Et effectivement les
93 maîtres sont toujours suivis de sous-individualités : esclaves, bouffons, flagor-
94 neurs, poètes à gages, courtisans... grotesques morts-vivants dont la présence sa-
95 tellite témoigne du soleil. [...]

96 La décadence des instincts de protection spécifique et l'irruption orgueilleuse
97 de l'individualité impliquent donc la barbarie, c'est-à-dire le meurtre. Dans son
98 affirmation barbare l'individu est libre par rapport à l'espèce ; peut-être est-ce là le
99 sens de la mystérieuse phrase de Hegel : « La liberté c'est-à-dire le crime ».

Edgar Morin

L'homme et la mort, Seuil, 1951

réédité Points Seuil, 1970, chap. 4, p. 77-82

Résumez en 250 mots le texte ci-dessus. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré. Indiquez avec précision, en marge de chaque ligne, le nombre de mots qu'elle comporte et, à la fin du résumé, le total.